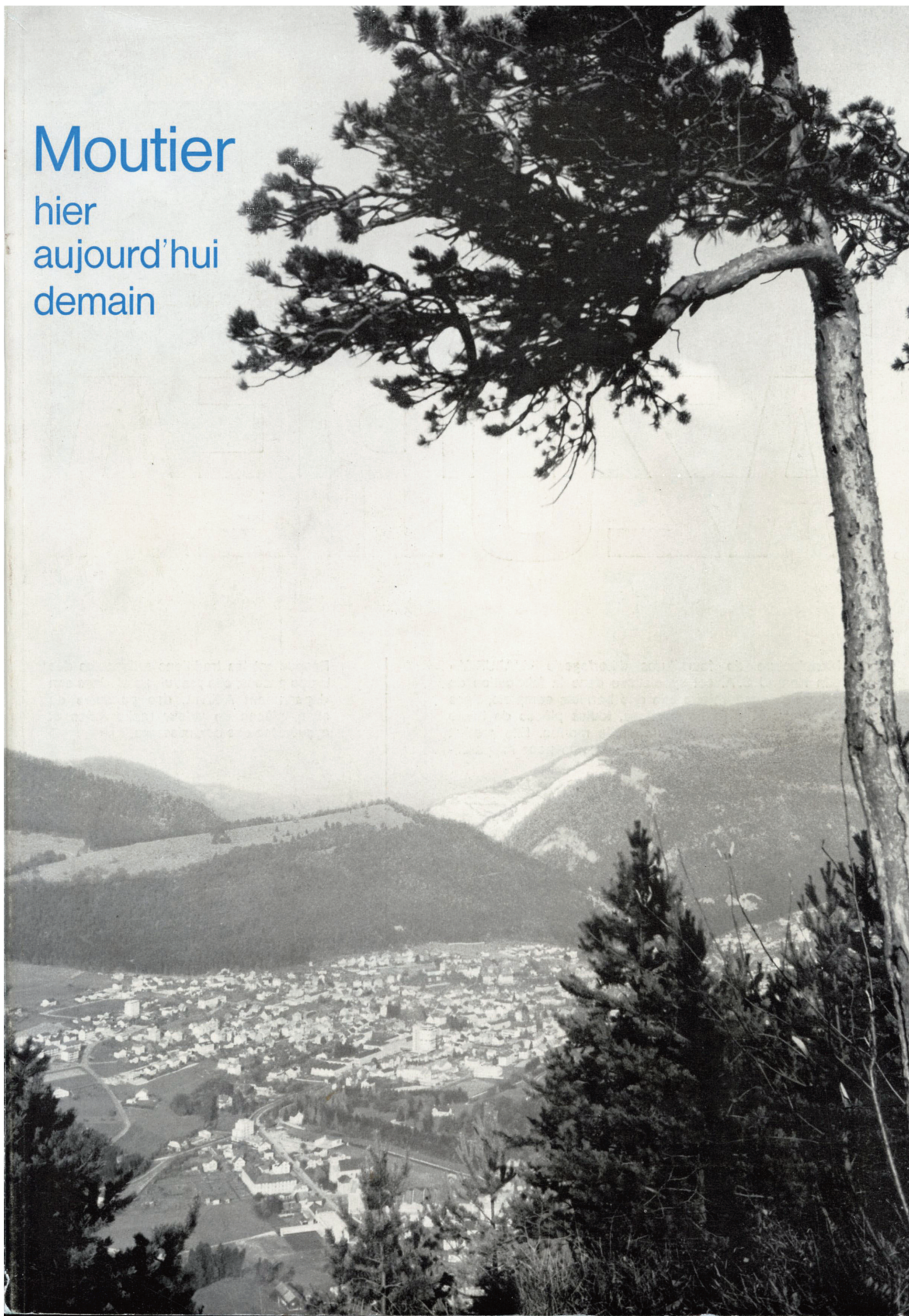
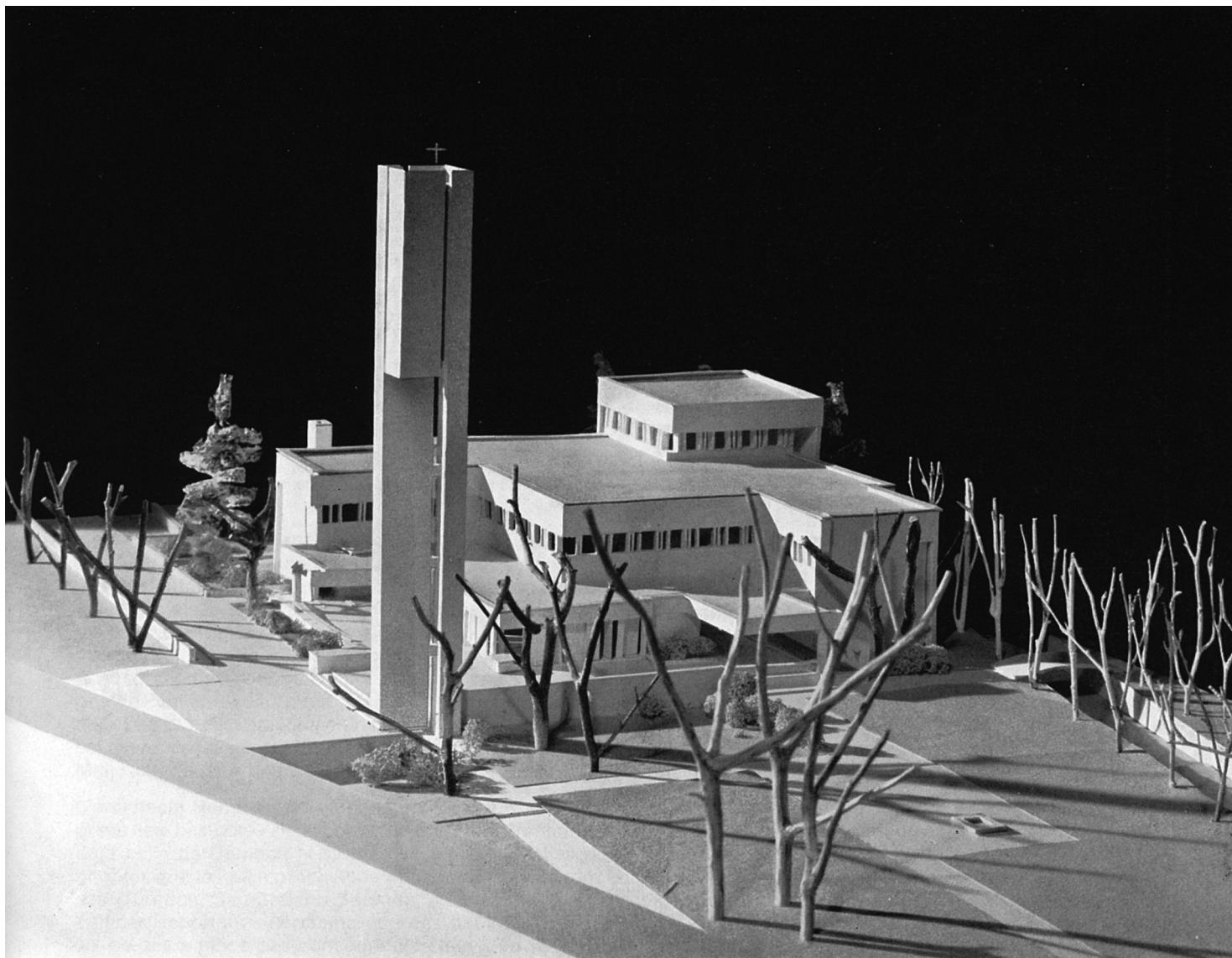


Moutier

hier
aujourd'hui
demain





Des monceaux de terre encombrant encore les alentours de l'église de Notre-Dame de la Prévôté, à l'emplacement où l'on aménagera un parc. Ces monticules empêchent de photographier convenablement l'édifice sous son angle le plus favorable. C'est pourquoi nous avons préféré cette photographie de la maquette. Elle renseigne sur la monumentalité de l'église et sur la parfaite distribution des masses. A quelques détails près, l'exécution est pareille à la maquette. Elle en a l'harmonie des formes.

La nouvelle église catholique

Un effort de toute la population

Depuis de longues années l'église de la rue Industrielle — aujourd'hui démolie — était trop petite pour la grande paroisse catholique de Moutier. Il fallait songer à construire. Ce fut la tâche de M. le curé Louis Freléchoz et du président de paroisse de l'époque, M. Pierre Gaibrois, de provoquer et d'entretenir l'enthousiasme permettant la réalisation d'un beau projet. L'effort de la paroisse fut magnifique et unanime. Il se continue d'ailleurs. Mais, en ce Moutier où catholiques et protestants ont l'habitude de se côtoyer et de s'estimer réciproquement, l'ensemble de la population participa à la joie de l'effort, à la joie aussi de la réalisation d'une œuvre réussie.

L'architecte, M. Hermann Bauer, a fait œuvre d'avant-garde

L'église, dédiée à Notre-Dame de la Prévôté, est construite sur le Pré Sainte-Catherine. Elle est de conception très moderne. Elle est un vivant témoignage de l'ouverture d'esprit des Prévôtois. Au centre de la cité, dans un parc qui doit encore être aménagé, sa tour de béton annonce à grands coups de son puissant carillon le règne de Dieu, mais aussi l'avènement des temps nouveaux. Cette église est quelque peu en avance sur l'architecture environnante. Mais c'est dans cette direction que s'orientent les futures constructions. Elle s'intégrera certainement parfaitement à ce que sera notre petite ville dans cinq ou dix ans.



Détail d'un vitrail de Manessier, constitué de 49 panneaux qui furent conçus à Paris, montés avec la collaboration de l'artiste dans les ateliers de M. Barillet, puis transportés par camion à Moutier et mis en place par un spécialiste verrier. Cette partie orne la façade est de l'édifice. Elle symbolise le sacrifice du Christ. On y voit assez clairement représentée en tons bleus clairs sur un fond sombre, une croix renversée.

L'architecte, M. Hermann Bauer, de Bâle, a su utiliser habilement l'espace qui lui était assigné. Ce n'était pas si facile qu'il y paraît, aujourd'hui que tout est en place. Le Pré Sainte-Catherine a la forme d'une tranche de gâteau enserré entre la Birse et la ligne de chemin de fer. Le parti choisi par l'architecte est un plan carré sur la diagonale duquel se placent et s'articulent les différentes parties de l'édifice: la tour, le grand parvis, le porche double, les fonts baptismaux, les nefs avec les bancs des fidèles et le chœur. Le béton armé apparent donne aux volumes géométriques de l'ensemble le caractère de monumentalité qui convient à une église. L'éclairage, les vitraux et toute la décoration ne sont pas conçus comme une exposition d'œuvres disparates, mais en fonction de l'architecture et des besoins de la liturgie. C'est ce qu'a voulu dès le départ M. Bauer et il y a réussi. L'église est belle dans sa simplicité. Elle est aussi monumentale et fonctionnelle. Elle porte l'empreinte de celui qui en a conçu les plans. Mais elle est marquée aussi et très fortement par la personnalité de deux artistes de classe internationale: le peintre Alfred Manessier, auteur des vitraux, et le sculpteur Henri-Georges Adam, tous deux de Paris.

L'architecte Hermann Baur est né en 1894. Il est un des précurseurs du style dit «Hallenkirche» parce qu'on y a supprimé les bas-côtés. Il a construit déjà une trentaine d'églises en Suisse, en France, en Allemagne et en Sarre, dont celle de Dornach — sa plus ancienne —, celles de Birsfelden, «Allerheiligen» à Bâle, Mulhouse et Baden, pour ne citer que les plus proches de chez nous. Il collabore actuellement à la restauration d'une des plus anciennes églises d'Europe, San Stefano Rotondo, à Rome. M. Baur a construit également des hôpitaux et de nombreux autres édifices importants, de même que des habitations à but social. Au cours de sa déjà belle carrière il a obtenu trente-six premiers prix à des concours d'architecture en Europe.

Le peintre Alfred Manessier est né à Saint-Ouen, dans la Somme, en 1911. Voici un abrégé de ce que dit de lui le Dictionnaire de l'art contemporain, édité par Larousse: d'abord élève aux Beaux-Arts d'Amiens, Manessier étudia l'architecture à l'académie Ranson. Il fut l'élève de Bissière et exposa aux Indépendants en 1933 et aux Salons des Tuileries. Il forma un groupe avec les peintres Le Moal et Bertholle et le sculpteur Etienne-Martin. Il participa en 1941 à l'exposition des Jeunes peintres de tradition française. D'un séjour à la Trappe, en 1943, il retira une profonde impression qui l'orienta vers l'art religieux auquel il donna une expression abstraite. En 1953 il reçut le prix de la peinture à la Biennale de Sao Paulo. Son œuvre très variée comprend des décorations monumentales, des décors de théâtre et surtout de nombreux vitraux tels ceux de l'église des Bréseux, dans le département du Doubs, de la Toussaint, à Bâle, de Saint-Pierre de Trinquetaille, à Arles. A quoi on peut ajouter le mur de lumière de l'église de Hem, en Normandie, et les vitraux de Moutier.

Sa peinture est parfois inspirée de la nature. Plus souvent, elle repose sur des thèmes mystiques traduits par des formes géométriques subtilement agencées et s'incarnant dans des contrastes extrêmement riches. Citons de lui également de fort belles tapisseries dont celle présentée à la Biennale internationale de la tapisserie, à Lausanne.

Le sculpteur Henri-Georges Adam est né à Paris en 1904, de parents bijoutiers-orfèvres. Voici ce que dit de cet artiste l'ouvrage «La sculpture de ce siècle», de Michel Seuphor, édité aux Editions du Griffon, à Neuchâtel: d'abord dessinateur, peintre et graveur, Henri-Georges Adam n'entreprit la sculpture qu'en 1940. Il exposa au Salon de la Libération en 1944, un «Gisant» qui, très discuté, lui valut l'encouragement de Picasso qui l'hébergea dans son domaine de Boisgeloup. Henri-Georges Adam est membre fondateur du Salon de Mai auquel il participe régulièrement. En 1949, la Galerie Maeght, à Paris, lui consacra une exposition de l'ensemble de son œuvre, sculpture, gravure et tapisserie. Puis ce fut, en 1955, la grande exposition du Stedelijk Museum d'Amsterdam. Une sculpture monumentale abstraite de cet artistes a été érigée devant le port du Havre, sur le parvis du musée de cette ville. Adam a participé à la Biennale de Sao Paulo en 1953, à celle de Ljubliana et de Tokyo en 1957. Ajoutons qu'il a une belle tapisserie à la seconde Biennale internationale de la tapisserie en 1967 à Lausanne. Henri-Georges Adam habite à la Ville-de-Bois, en Seine-et-Oise.

Les vitraux d'Alfred Manessier

Les vitraux de Manessier sont en dalle de verre épais. Supportant le toit plat, ils font office de mur de lumière bien plus que de fenêtre dans le sens conventionnel du terme. La longue frise colorée apporte une note de chaleur au béton apparent, d'ailleurs fort beau dans ses tonalités plus froides. Elle raconte, par des formes abstraites et plus encore par les couleurs, la vie de la Vierge Marie. Les tons clairs et joyeux, coupés de blancs, illustrent l'enfance de Marie et sa jeunesse innocente. Puis avec l'âge adulte, les tons s'accroissent et les formes également, jusqu'aux déchirements et aux rouges sanglants symbolisant le sacrifice du Christ. Les ors glorieux de la dernière



partie — celle se trouvant sur la galerie — illustrent l'Assomption de la Vierge. Manessier a, d'autre part, orné de vitraux les hautes et étroites baies qui donnent sa lumière à l'église. Il termine son œuvre par des vitraux destinés au baptistère.

Les œuvres d'Henri-Georges Adam

C'est à Henri-Georges Adam, sculpteur à Paris, que l'architecte et la paroisse ont demandé d'orne le chœur et le baptistère. L'artiste a choisi le marbre, matériau noble. L'autel, le lutrin, l'ambon, tous les meubles du culte sont ornés d'incrustations de marbre également. Contrairement à Manessier, Adam s'en est tenu aux tons neutres allant du blanc au noir en passant par une gamme variée de gris. Une très belle tapisserie dans les mêmes tons complète l'ornement du chœur. Comme les incrustations de marbre, cette tapisserie nous montre de façon plus ou moins abstraite des formes d'oiseaux, des ailes, des flammes. Son mouvement ascendant donne à l'ensemble une grandeur sobre et noble.

Les cloches

Les cloches, au nombre de cinq, furent hissées dans la tour le samedi 4 juillet 1964 par les enfants des écoles de Moutier. Le bourdon, qui pèse à lui seul 4500 kg., fut offert à la paroisse par la Ville de Moutier. La cloche de la Sainte Vierge Marie pèse 2100 kg.; celle de Saint Pierre pèse 1200 kg.; celle de Sainte Catherine 900 et celle de Saint Henri et Saint Guillaume 520 kg. Les inscriptions et dessins qui ornent les cinq cloches sont l'œuvre d'un artiste prévôtois, M. Serge Voisard, maître de dessin à l'Ecole secondaire de Moutier et à l'Ecole normale des institutrices à Delémont.

La consécration solennelle

L'église fut solennellement consacrée le dimanche 25 juin 1967, par Mgr François von Streng, évêque de Bâle, Soleure et Lugano, résidant à Soleure. Il était assisté de Mgr Gabriel Cuenin, vicaire général, qui fut durant longtemps curé de la paroisse de Moutier, et de nombreux autres prêtres. Cette consécration fut une belle fête à laquelle s'associa toute la population. Une fois de plus, catholiques et protestants fraternisèrent. Déjà à la messe de consécration, l'on entendit un chœur de circonstance formé des chanteuses et chanteurs de la Sainte-Cécile et du chœur de la collégiale réformée, accompagnée de l'orchestre du Foyer, sous la direction générale de Mme Nelly Schneeberger-Bechler. Après la messe, un repas fraternel très simple et le même pour tous, aussi bien le membre du gouvernement bernois, M. Simon Kohler, que Mgr von Streng, fut servi à près de 1400 personnes, au stand joliment décoré pour la circonstance et — pour ceux qui ne trouvèrent pas place dans la vaste cantine — aux abords du stand.

Ce qu'il faut souligner encore, à part l'effort financier des paroissiens et de toute la population, c'est le beau travail des constructeurs. Sous la direction des architectes MM. Bauer, père et fils, et M. Weber, sous la direction d'autre part des ingénieurs, MM. Bernard Mertenat, de Moutier, et Emile Schubiger, de Zurich, les entrepreneurs, contremaîtres, maçons, artisans et spécialistes firent merveille. Les connaisseurs admirent le béton apparemment particulièrement réussi. Ils se plaisent à reconnaître la qualité du travail de toute l'équipe des constructeurs, la plupart prévôtois. Cela aussi méritait d'être dit, car ce chantier fut un chantier où l'on travaillait avec joie, sur lequel on entendait rire et chanter.

L'église catholique de Moutier s'inscrit dans l'itinéraire artistique du Jura. De plus en plus, elle reçoit la visite de nombreux amateurs d'art. Mais elle est surtout et avant tout un foyer de christianisme agissant, un centre religieux vers lequel convergent les activités d'une belle et grande paroisse.

La belle tapisserie d'Henri-Georges Adam. Le mouvement ascendant de flammes et d'ailes d'oiseaux anime le chœur et lui apporte un élément essentiel, une montée vers le ciel, vers la lumière.



Ce moine, dû au ciseau d'un artiste inconnu, éclaire de sa lanterne — d'ailleurs rarement allumée — l'angle de la rue Centrale et de la rue de la Prévôté.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en novembre 1967, sur les presses de l'Imprimerie Robert SA, à Moutier. Il a été tiré à 4000 exemplaires.